

Éssai sur l'existence et la nature du divin

Bertrand LEPERT

*À Dieu,
ma femme
et ma famille proche.*

Avant propos

Ce livre a été écrit afin de mettre en avant et de partager certaines de mes croyances ontologiques et religieuses qui me sont particulièrement chères. Je suis conscient que certains passages peuvent sembler directifs, le lecteur est donc invité à ne pas adhérer aux propos qu'il juge trop insistants, incisifs voir caduques.

Je me suis attaché à rendre cet écrit le plus accessible possible mais certains chapitres peuvent être difficiles à lire pour des lecteurs non initiés aux écrits philosophiques. Une compréhension incomplète de ces chapitres n'empêche pas la compréhension générale de l'ouvrage.

Cet essai est avant tout un partage et son auteur reste très ouvert à la critique pourvu qu'elle reste constructive. Il est donc important que le

lecteur garde un œil critique sur cet écrit. Libre à lui d'adhérer ou non à l'ensemble ou certaines parties des propos qui y figurent.

Je n'ai pas rédigé ce manuscrit dans le but d'assimiler à ma pensée. Néanmoins, étant persuadé d'observer un déclin et une carence spirituelle dans nos sociétés, convaincu du danger que cela représente et restant persuadé qu'aucune civilisation ne peut subsister sans religion. J'écris aussi dans l'espoir d'exercer une médecine que je juge nécessaire.

Le lecteur est donc chaleureusement invité à considérer à la fois la gravité du thème et la légèreté des différents livres et chapitres que comprend cet ouvrage.

*"La nature d'une civilisation,
c'est ce qui s'agrège autour
d'une religion."*

Paul Valéry.

Sommaire

I	Sur les principes de la création humaine et divine	8
1	Introduction : Des croyances religieuses et de ses dessins	9
2	Des principes véritables aux raisonnements découlent de ces lois axiomatiques	14
3	De l'impossibilité de l'engendrement de l'univers par l'action seule du hasard	20
4	Démonstration philosophique de l'existence du principe créateur et mise en exergue de son caractère intemporel	25
5	De l'existence d'un Dieu monothéiste par l'extrapolation du principe de moindre action	35
6	De l'existence d'un repère spatial absolu de l'univers et des mouvements véritables	38
7	La trinité, l'un et le multiple	44

II De la nature de l'âme, de la présence divine et de ses lois	50
8 Sur l'absence de silence de Dieu	51
9 Perception religieuse de la nature de l'univers	55
10 L'âme et la matière	66
11 De la notion d'éthique dans la religion	71
12 Des actions individuelles aux actions collectives	75
13 Mon testament (pacte avec Dieu)	85
14 Solidité des dix commandements face à ceux de différents cultes	97
 III Digressions diverses	 105
15 La grande usurpation savante	106
16 Sur l'application de la théorie du surhomme dans les sociétés contemporaines	114
17 Négation de l'idée la valeur humaine	121

**Livre I: Sur les principes
de la création
humaine et
divine**

Chapitre 1

Introduction : Des croyances religieuses et de ses dessins

Certains savants définissent la religion par la croyance en une ou plusieurs divinités. Ainsi, leurs formes primitives telles que l'animisme ne sont pas considérées comme des religions. Pour parler de religion en des termes plus inclusifs, nous préférons la définir comme un ensemble de croyances considérées comme absolues voir transcendantes. De cette manière, les religions primitives mais aussi l'athéisme occidental (possédant même cosmogonie, eschatologie et ontologie) peuvent être considérées comme des religions à l'instar des systèmes de croyances déistes. Il est à noter que tous ces système de croyances

sont vivement débattus et contestés, tout n'étant questions que de point de vue et de sensibilité. De plus, aucune religion encore pratiquée n'est figée mais la plus sujette à de prompt changement reste l'athéisme occidental car très appuyée sur des disciplines savantes modernes connaissant des évolutions rapides.

Ceci étant, tout individus, croyant ou non en l'existence du divin, possède donc un système de croyances. Ces croyances, exactes ou erronées, lui servent à rationaliser et orienter ses choix, accomplir ses fins et au final, si ses actions sont adaptées, atteindre les objets de ses désirs.

Ainsi, cet ensemble de croyances peut donc tout à fait être assimilé à une religion. La nature religieuse de l'être humain est donc indéniable et il lui est impossible d'y faire abstraction. En d'autres termes, chez l'homme, s'abstenir de toute religion lui est inaccessible.

Les individus se considérant comme non religieux sont donc dans la simple méconnaissance de leur caractère religieux bien que n'ignorant en

aucun cas posséder des croyances. Les croyances des plus hauts degrés (axiomatiques), servent à l'homme comme de fondations lui permettent des raisonnements logiques et ainsi d'accéder à des croyances d'un ordre moins élevé. Se sont les systèmes de croyances les plus exactes, qui employés à des actions concrètes, mènent aux desseins les plus adaptés. Mais si les croyances axiomatiques sont erronées, les raisonnements qui en découlent le sont aussi et les dessins humains voués à l'échec.

Le succès des actions humaines, parfois grandioses, individuelles ou collectives, reste, il me semble, le but premier de toute religion. Pour ma part, la faille de l'athéisme occidental réside dans le fait que ce système de croyances ne préconise aucune mœurs et aucune éthique autre que celles de son passé chrétien sur lequel elle s'est bâtie et qui est de plus en plus oublié et attaqué.

Si des croyances fausses sont enseignées déli-

bérément à un ou plusieurs individus, c'est pour contraindre à exécuter des actions dont celui qui diffuse le mensonge pense être solution de l'obtention de ses désirs. le menteur peut tout aussi bien croire en des notions erronées qui lui ont été inculquées par un autre menteur ou un ignorant.

Manipuler un individu ou une population consiste donc à lui inculquer de fausses notions afin de lui faire exécuter les actions voulue par le manipulateur (si l'individu est convaincu qu'il y a un lion dehors, il ne sortira pas de sa maison). Bien sur, plus le manipulateur est habile, plus le manipulé devient sa marionnette. Ceci étant valable pour un individu isolé tout comme pour un phénomène de groupe plus ou moins conséquent.

Il y a en fait manipulation quand un ou plusieurs individus ont inculqué à un ou plusieurs autres individus des notions soit habilement lacunaires (mensonge par omission) , soit fausses afin de faire exécuter par le parti manipulé, des actions arrangeantes pour le parti manipulateur.

Le double tranchant de la manipulation est qu'il reste possible que l'individu peut chercher à assimiler par ses idées, d'autres individus que le manipulateur aurait voulu épargner.

Dans ce cas de figure, lorsqu'il s'agit de systèmes de croyances complets, il n'est plus question de religions mais de sectes.

*"laissons au peuple le soin de croire
que la science va réellement au fond
choses. "*

Friedrich Nietzsche.

Ayant bénéficié d'un cursus universitaire scientifique aboutissant à une partie de ma carrière dans la physique et l'informatique, j'ai déjà pu être assez surpris par le nombre d'ingénieurs et de chercheurs rencontrés vivant dans cette fausse croyance.

Chapitre 2

Des principes véritables aux raisonnements découlent de ces lois axiomatiques

La physique s'attache à déterminer des lois parfaites de phénomènes quantifiables et matériels s'observant dans la nature. Par conséquent, ces lois prennent obligatoirement racine dans des constats empiriques puisque, en premier lieu, seul nos sens et le jugement porté à nos sensations nous permettent d'interpréter les phénomènes naturels. Sans sensations et sans capacité à les jugées nous n'aurions d'ailleurs aucune conscience de ces phénomènes.

Concernant les phénomènes microscopiques, des lois ont pu être déterminées, soit parce que

ces phénomènes se manifestent à l'échelle macroscopique, soit grâce à la création d'instruments permettant d'observer puis d'interpréter ce qui se passe à cette échelle (exemple contemporain de l'accélérateur de particules).

Plus une loi découverte est fondamentale, plus elle est générale et englobe des lois caractérisant des phénomènes sous-jacents. Les lois les plus fondamentales ont donc une nature principielle impliquant le fait qu'elles sont impossibles à démontrer et sont donc utilisées comme axiomes. Les lois fondamentales sont donc toujours au plus proche des constats empiriques ou métaphysiques et servent de socle à des développements théoriques plus ciblés.

Pour exemple, les trois lois de Newton, axiomatiques, sont utilisées comme principes fondamentaux lorsqu'il est question de phénomènes mécaniques et partent du constat que les forces exercées sur des objets matériels déterminent leurs mouvements. L'existence même du mouvement et des forces est constatée empirique-

ment avec pour argument qu'aucun individus saint d'esprit ne conteste leur existence.

Le Principe variationnel de moindre action applicable à la mécanique et utilisé dans de nombreux domaines de la physique tels que l'optique, la thermique ou l'électromagnétisme, permet aussi de déterminer une trajectoire lorsque l'action employée à la produire est une donnée connue et inversement. Ce principe est une définition contenant deux phrase littérales et est admis comme un phénomène naturel général. À partir de cette définition, il est alors possible de développer les calcul nécessaires à la quantification du phénomène.

Principe de moindre action défini par Pierre Louis Moreau de Maupertuis au XVIII ème siècle :

"L'Action est proportionnelle au produit de la masse par la vitesse et par l'espace. Maintenant, voici ce principe, si sage, si digne de l'Être suprême : lorsqu'il arrive quelque changement dans la Nature, la quantité

d'Action employée pour ce changement est toujours la plus petite qu'il soit possible."

Cette loi est donc une considération métaphysique en premier lieu indépendante de tous problèmes physiques.

C'est à partir de ces grandes lois axiomatiques que tous problèmes physiques est considéré et résolu par une formulation mathématique. Il est arrivé dans l'histoire de la physique que certains principes découverts de manière empirique se sont vu justifiés par des principes plus généraux et se sont donc vu attribué une démonstration théorique.

Je crois, comme Einstein l'avait pensé, en une loi physique unique justifiant par le calcul théorique toutes les autres lois et les grands principes dont elles découlent. En revanche je pense qu'il est impératif que cette loi soit un axiome indémontrable sur laquelle vient prendre appui tous les phénomènes physiques.

toutes disciplines scientifiques fondamentales

de la physiques ou des mathématiques admetts des axiomes considérés comme indémontrables et émanant de considérations métaphysiques que la découverte d'une loi unique pourrait justifier par le calcul.

On voit donc, que la découverte de cette loi unique reviendrait à comprendre parfaitement l'interaction divine ou au moins le principe créateur et ordonnateur de l'univers dans le cas ou celui-ci n'a ni volonté ni intelligence. Pour ma part, je pense que toute création nécessite une volonté de créer et une intelligence organisatrice permettant de concrétiser cette action. Je trouve qu'il est suffisamment évident à ce qu'il n'y ai aucune raison à ce que des choses se créent sans raison(s) et que si ces choses ont une raison d'être c'est avant tout parce qu'elles ont été raisonnées.

Dans son ouvrage "De gravitatione", son auteur, Isaac Newton explique :

"On ne trouve guère d'autre cause à l'athéisme que cette notion de corps

en tant que doté d'une réalité en soi,
complète, absolue et indépendante."

Chapitre 3

De l'impossibilité de l'engendrement de l'univers par l'action seule du hasard

Le hasard est un concept abstrait qui est employé à déterminer le comportement d'un phénomène dont l'aspect déterministe reste incompris. Les lois de probabilité sont donc utilisé pour mieux comprendre les effets liés à une cause en partie ignorée. Un chiffre obtenu par un jet de dés, tout comme une combinaison gagnante au loto obéïs en réalité aux lois physiques de la mécanique. Dans ces deux cas de figures, les forces exercées sur les dés comme sur les boules et la géométrie de ces objets, si elles étaient parfaitement connues, rendrait tout à fait déterministe

le résultat de ces tirages.

Connaissant tous les éléments du problème, les lois de Newton renverraient le résultat des tirages de manière systématique. Dans le cas où l'univers n'obéirait qu'à des lois physiques aucune action ne renverrait un effet due au hasard. Si l'on peut penser que tout est déterministe il en résulte que le hasard n'est pas un phénomène ayant une existence concrète (au moins en ce qui concerne les phénomènes matériels).

Pour ceux qui croient comme moi au libre arbitre, cela implique que l'univers n'est pas totalement déterministe puisque nous exécutons des choix impossible à prévoir par des lois physiques qui ne sont pas non plus dues au hasard. De mon point de vue, l'univers n'est donc pas totalement déterministe mais le hasard n'a cependant pas d'existence concrète. Si nos actions ne sont pas physiquement déterministes, cela est due à notre capacité à effectuer des choix conséquents du fait que nous sommes des êtres conscients.

Pour les personnes croyants que le hasard

possède une existence concrète, il reste tout de même impossible que la cause première de la création de l'univers provienne d'une probabilité mathématique. En première objection, tous concept (abstrait ou concret) nécessite d'être créé. Dans ce cas l'univers ne peut être engendré par le hasard car il y a alors nécessité d'un concept plus général devant engendrer lui même l'existence du hasard. Il me semble que l'on ne peut pas raisonnablement penser que la hasard émane de lui même ou a été engendré par lui même.

En seconde objection, il est évident que le hasard, s'il existe, est un phénomène agissant sur des éléments préalablement présents et influençant leur comportement. Le hasard est donc tout à fait stérile s'il n'a aucun objet sur lequel exercer son action, celui-ci ne peut qu'agir que sur des objets déjà pré-existants ce qui implique qu'il ne peut créer ex-nihilo ! le hasard ne peut donc être un principe créateur.

Le hasard reste alors inapte à engendrer quoi

que ce soit. Si celui-ci existait il ne pourrait qu'avoir une influence sur des phénomènes impliquant des étants déjà existants. Pour un scientifique les lois de la physique (même quantique) sont tout à fait déterministes, le hasard n'existe pas dans l'univers et n'est qu'un outil mathématique permettant d'estimer au mieux le résultat d'un problème lorsque certaines données sont inconnues.

Pour autant, la physique ne s'attache qu'à traiter de la matière et de son mouvement. Cette discipline ne permet donc qu'une considération purement matérialiste de la nature et ne peut pas tout englober dans le cas où l'on croit que l'univers n'est pas uniquement composé de matière.

Si la physique vient infirmer l'existence du hasard en ce qui concerne la matière, il reste indéterminé que celui-ci ait ou non une influence sur des étants immatériels.

Nous pouvons alors tout de même citer une objection d'Albert Einstein sur la question du

hasard dans la physique quantique :

"Dieu ne joue pas avec les dés."

En d'autres termes, même si je crois en l'existence d'immatériels, je ne crois pas que le hasard puisse les influencer de quelque manière. Donc de mon point de vue, le hasard n'existe pas.

Chapitre 4

Démonstration philosophique de l'existence du principe créateur et mise en exergue de son caractère intempo- rel

Commençons par définir le néant comme absence de tous étant. Le néant étant de toute évidence une chose en soit, sa propre absence est incluse dans sa définition même. C'est la raison de son inexistence concrète. Le néant étant un concept, un concept n'est pas une absence de tout, c'est déjà quelque chose. Dans cet univers hypothétique, le néant en tant que concept, est-il alors omniprésent ou absolument inexis-

tant ? Il semble bien que son omniprésence suivrait son absence dès lors qu'il y aurait engendrement. Si l'on part de la genèse de l'univers avec un commencement ou rien n'existe, ce serait le néant lui-même qui aurait pour charge de générer l'existence de tous étants. Ce néant serait-il alors anéanti pour autant ? Il est vraisemblablement impossible d'effectuer l'exercice dans le sens inverse puisque la présence d'une ou plusieurs choses en soit à pour effet de rendre caduque l'hypothèse d'un néant omniprésent. Ce néant hypothétique devrait alors être à l'origine de tous univers (matériels et immatériel), cohabiter avec toutes choses puisque chaque chose en serait issue. Mais au sens strict, l'absence de toute chose inclurait l'absence d'un néant en tant que concept. On voit là que l'inexistant est impossible en tous lieux et tous temps et que pour qu'il y ait existence, il n'est plus possible de parler de néant originel mais d'un principe créateur omniprésent spatialement et temporellement dont tout émerge.

Mais alors ? chaque étant est issu de ce principe un à un de manière séparé ? ou bien leur ensemble complet en est issu ? Il semble que les deux phénomènes cohabitent. En tous cas, un seul objet ou phénomène peut être issu de ce principe tout comme un ensemble d'objets et/ou phénomènes de toutes natures. Si toute chose est générée ex-nihilo en une seule fois, on peut alors considérer que l'univers est un et indivisible. A l'inverse, si les étants sont uns à uns extraits de ce principe, on peut considérer un univers fragmenté et inclure la possibilité d'isoler certains objets et phénomènes. Dans le premier cas, l'univers serait continu, dans l'autre, discret ; même si il contenait une infinité d'éléments. La question (existant depuis l'antiquité grecque) selon laquelle l'univers est soit continu soit discret, pourrais se résumer à cette approche ambivalente sur les objets et phénomènes issus du principe créateur soit un à un, soit dans leur ensemble. Ce ne serait donc qu'une question de

point de vue, dépendant de la considération de ses observateurs.

Discontinuité dans la genèse d'un univers ? Absence de tout à l'origine des temps ($t = 0$) puis présence d'étants dès lors que le temps dépasse son origine d'une valeur infinitésimale ?

Que né-ni, les objets et phénomènes sont issus du principe créateur due à l'impossibilité de l'existence du néant. De par sa nature, tel qu'il a été défini précédemment. On peut alors conclure que au minimum, le principe créateur à toujours été et est. Sera t-il ? est il immortel, incorruptible ? oui puisqu'un retour à l'absence de toute chose impliquerait un retour au néant qui, nous l'avons vu, ne peut exister. Ce néant impossible est donc bien concret puisqu'il défini au minimum l'existence d'un concept. Il faut alors en conclure que le principe créateur à l'origine de l'univers à été, est et sera. Soit traduit en hébreu, Jéhovah, un des noms employé dans les textes bibliques pour désigner Dieu.

Il est admis que la genèse d'une représentation d'un concept de l'univers possède une fin ainsi qu'un début : l'idée. Deux cas de figure peuvent être considérés : l'idée est juste ou erronée.

Si l'idée est juste, sa forme est donc conforme à la nature de l'univers. Le concept à été, est et sera (il y a transcendance) tandis que sa découverte par l'homme prend un début et une fin. Le début étant l'établissement de l'Idée et sa fin sont aboutissement.

Si l'idée est fausse, celle-ci conserve un début et une fin. Le concept qui en découle, en revanche, possède une nature contraire à celle de l'univers. Celui-ci n'a jamais été, n'est pas et ne sera potentiellement jamais. Si l'univers évolue ; il est pourtant probable que cette idée devienne juste. Dans ce cas, le concept existe sur une durée donnée. Peut on dire que cette idée à été, est et sera ?

Dans un dans un concept sur l'univers tout

du moins, il est possible d'y ajouter l'idée d'évolution. Ainsi, des Idées peuvent être ou avoir été ou être juste ultérieurement. Cependant, ce ne sont pas des lois applicables à la totalité de l'univers mais seulement à des instants donnés. Ces lois sont bornées dans le temps. Il est aussi possible de déterminer des lois bornées dans l'espace et à la fois dans le temps et l'espace.

Or une loi fondamentale, transcendante régissant l'univers, même si celui-ci est évolutif; a été, est et sera puisqu'elle devra prendre en compte cette idée même d'évolution et ainsi régir des lois sous-jacentes qui peuvent être bornées dans le temps et l'espace.

Ainsi, les fondement d'un univers ont été, sont et seront à tout instant. Ceci invalide la possibilité évolutive des lois fondamentales d'un univers et donc du principe créateur.

Les lois de l'univers (fondamentales ou non) dans leur globalité restent inconnues de l'homme

en l'état. Ce sont des univers conceptuels qui représentent des fragments de l'univers global (Matériel et immatériel). Pourtant l'univers entier interagit sur l'homme et inversement. On peut dans un cas plus général dire qu'un fragment d'univers, s'il n'est pas isolé, agit sur l'univers dans sa totalité qui lui même agit sur ce fragment. Si un phénomène est mis en place dans l'univers matériel, deux cas peuvent donc être considérés :

- Le fragment concerné où se situe l'origine du phénomène interagit sur l'univers qui lui même interagit sur le fragment et ainsi de suite... Le phénomène est ininterrompu (exemple du larsen ou encore de la bombe atomique).
- Le fragment interagit sur l'univers qui, quant à lui n'exerce aucune rétroaction sur le fragment concerné. Le phénomène est directement interrompu en dehors du fragment concerné.

Ces deux cas sont bien sur idéalisés puisque

même une explosion atomique fini par s'atténuer. Dans l'univers matériel, nous n'avons donc que des cas intermédiaires plus ou moins importants de ces deux phénomènes possibles. La raison réside dans la transduction énergétique. L'énergie se conserve mais se dissipe sous d'autres formes autres que celle du phénomène initial. Cette énergie est réutilisée pour donner lieu à d'autres phénomènes extérieurs au fragment d'univers considéré. Il est donc tout à fait possible d'effectuer l'hypothèse d'une source unitaire et primordiale d'énergie se diffusant pour donner lieu à des phénomènes multiples réalimentant eux même d'autres phénomènes dans une boucle infinie.

Il y a t-il alors possibilité d'une source ponctuelle d'énergie à l'origine des temps ?

Nous avons démontré plus haut que l'univers n'a pas d'origine temporelle de par l'existence en tous temps de son principe créateur. Cependant, il n'est pas impossible que le temps, élément de

cet univers et induit par son principe créateur, ai une origine. Lorsqu'il ne s'agit pas des fondements de l'univers, l'évolution est possible et le temps peut aussi passer de l'inexistant à l'existant (peut être même à plusieurs reprises). Soit deux possibilités :

- Le temps est un fondement de l'univers et n'a pas d'origine (il à été, est et sera).
- Le temps n'est pas un fondement de l'univers et à une origine, n'a pas toujours existé (contrairement à son principe créateur).

Or le temps est mesurable et évolue et seul son concept en tant qu'Idée est in-changeante. En tant que phénomène, le temps est sous-jacent au(x) fondement(s) de l'univers puisque tout ce qui est évolutif fait parti des concepts qui ne sont pas fondamentaux à la genèse d'un univers.

L'énergie elle même évolue, notamment en fonction du temps pour se dissiper et générer d'autres phénomènes. La matière évolue par le mouvement et la masse par des variations dues

aux mouvements même de la matière. Pourtant les Idées de ces concepts sont invariantes.

On sait que matière, énergie et masse sont trois concepts physiques qui se conservent et ne font qu'évoluer sur le plan matériel. Nous avons démontré que l'existence d'un néant impliquerait au minimum la correspondance à un concept possédant une existence concrète et est un non-sens. Ceci ne peut donc qu'impliquer l'existence d'un étant invariant selon tous paramètres et à l'origine de toute choses (lois, phénomènes, matière, énergie, temps etc). N'étant pas soumis au temps, cet étant est incorruptible.

En résumé, tout évolue hormis le principe créateur : le Dieu et ses Idées. Donc, le mouvement, le temps et la matière (intrinsèquement liés et évolutifs), restant toujours des constats empirique utilisé comme axiome par les physiciens et sont donc indéniablement des axiomes démontrables si l'on possédait la connaissance de cette loi unique régissant l'univers évoquée dans le chapitre 1.

Chapitre 5

De l'existence d'un Dieu monothéiste par l'extrapolation du principe de moindre action

Commençons rappeler le principe de moindre action tel qu'il à été défini par Pierre Louis Moreau de Maupertuis au XVIII ème siècle :

« L'Action est proportionnelle au produit de la masse par la vitesse et par l'espace. Maintenant, voici ce principe, si sage, si digne de l'Être suprême : lorsqu'il arrive quelque changement dans la Nature, la quantité d'Action employée pour ce change-

ment est toujours la plus petite qu'il
soit possible. »

Ce principe reste fondamental dans la physique et dans le cadre stricte de cette discipline, permet une approche énergétique des lois du mouvements des corps. Par vulgarisation, on peut dire que lorsqu'un mouvement opère, celui-ci emploie le minimum d'énergie possible à sa réalisation.

Puisqu'une action créatrice devrait nécessiter de l'énergie, sans doute elle même crée en amont, il n'est pas déraisonnable d'émettre l'hypothèse de l'extrapolation de ce principe pour expliquer l'action créatrice de l'être suprême.

Créer un univers, même originel puisque le hasard n'a pas d'existence concrète, n'est en rien due à un "coup de chance" (cf chapitre 2). Soit l'univers émane de lui même, soit il a été créé, a évolué et est dans ce cas soumis au changement. Or, s'il n'y a aucune raison à ce changement c'est bien que l'univers change sans raison. S'il change sans raison c'est qu'il n'a aucune raison

de changer.

Pourtant nous avons vu par le principe de moindre action, que l'univers, lorsqu'une action est effectuée, va à la moindre dépense énergétique nécessaire. aucune action superflue n'est alors effectuée.

Par conséquent, si l'univers n'avait aucune raison d'être en changement, ce changement serait superflu et n'aurait donc pas lieu. Cela montre que l'univers possède donc une raison a son changement. Il semblerait donc qu'une raison supérieure, exclue de l'univers, autorise ce changement ou mouvement, lui donne raison et, en ce qui concerne la matière, interdit toute autre action inutiles ou superflues (pas de mouvement si pas de raison moindre nécessaire).

Si le changement a donc une raison d'être c'est bien qu'il a été raisonnée par un Dieu et l'hypothèse de plusieurs divinités serait d'ailleurs aussi superflue et donc invalide.

Chapitre 6

De l'existence d'un repère spatial absolu de l'univers et des mouvements véritables

Le mouvement des corps s'observe de façon relative par rapport à un lieu soit réellement fixe, soit considéré comme fixe. Cette notion est connue depuis l'antiquité puisque Aristote, en traitant de la notion de lieu et de mouvement dans son ouvrage "physique", démontre philosophiquement cette notion pouvant être considérée comme pré-relativiste.

Soit un train A à l'arrêt à l'arrêt par rapport au repère terrestre et un train B suivant une trajectoire quelconque par rapport à ce même repère (ici considéré comme fixe), c'est le train

B qui paraît alors comme étant en mouvement relativement au train A. De la même manière, si un observateur au repos dans le train B observe le train A et le décors, celui-ci verra ces éléments en mouvement et s'il se considère comme étant fixe dans l'espace, il admettra que le train A et son décors sont animés d'une vitesse.

Dans l'histoire, les philosophes ont longtemps débattus de l'existence d'un repère spatial absolu. Si ce repère existe, cela implique qu'au moins un point de l'espace est réellement fixe de manière absolue et permettrait donc d'observer les mouvements tels qu'ils sont en vérité. Pour Aristote, un repère fixe existe bel et bien et est due à l'implication d'un dieu qui crée le mouvement originel, moteur de tous les autres.

Descartes cependant ne concevait que des mouvements relatifs par rapport à des lieux et ne défini d'ailleurs l'espace que pas la présence d'objets plus ou moins éloignés les uns des autres. Newton défait par la suite cet élément de la doctrine cartésienne en apportant l'argument que

faire tourner l'étendue du ciel étoilé autour de la terre n'est pas le même phénomène que faire tourner la terre sur elle même et observer depuis celle-ci que le ciel est en rotation puisque cela n'implique ni les mêmes grandeurs en terme de forces, ni les mêmes points d'applications de ces forces.

Pour Newton, ce repère absolu existe donc bel et bien et peut être déterminé par la connaissance de toutes les forces appliquées à un objet de l'espace. Cette notion à priori juste renoue donc avec le point de vue aristotélicien d'un repère spatial absolu de l'univers et nous pouvons alors observer que la terre tourne réellement sur elle même par rapport à ce repère absolu en mesurant la force de Coriolis.

Pour Newton, moi même et tout autre individu déiste et monothéiste, si la force ne semblent provenir sans autre conséquence qu'elle n'existe que par elle même, c'est que Dieu l'applique directement de par sa volonté ou bien qu'une mise en mouvement primordiale est responsable de

ces forces engendrant tous les autres. Bien que Einstein vient ajouter une conséquence nouvelle aux forces astronomique par la déformation de l'espace temps due à la masse des objets célestes, cela n'exclue pas une nature divine de ces phénomènes.

Mais les forces peuvent être la conséquence de phénomènes plus élevés se situant entre Dieu et elles mêmes. Dans ce cas, l'action de Dieu la plus directe ne serait pas dans la création, le maintient et le transfert des forces mais quelque chose qui à notamment pour conséquence de créer des forces et du mouvement. On sait d'ailleurs que la présence de matière implique une attraction gravitationnelle et depuis Einstein, par la déformation du continuum espace-temps induite par sa masse. Donc une mise en mouvement primordiale à l'origine des temps pourrait être dure à la création originelle de matière.

Par analogie avec les êtres vivants, l'homme et l'animal peuvent mettre des objets en mouvement par la volonté. Mais cette volonté d'abord

pour effet d'actionner une mécanique corporelle analogue à celle d'un automate pour transmettre ses forces aux objets environnants. Une différence entre l'homme et les espèces animales est que l'homme possède une maîtrise supérieur de ce à quoi ces mouvements peuvent lui servir et possède donc une raison plus divine et raisonnable lui permettant d'exécuter ces actions.

Je me demande donc si Dieu maintient l'existence de forces et mouvements par volonté directe ou si ses lois ont été établie préalablement et qu'aucune action de sa part n'est exécutée par la suite.

La mécanique classique, dans le cadre de cette discipline, a renvoyé Dieu à l'idée d'un horloger qui a établi ce système sans exercer d'interaction autre que sa création. Mais est-ce aussi la conséquence d'une volonté raisonnable à la présence de ces mouvements qui nous dépasse ? Quel est le dessein de toute cette mise en mouvement ?

Les êtres pensants, autres que Dieu sont aussi les seuls à pouvoir influencer par la volonté, puis

l'action ce mécanisme gigantesque qui, autrement ne serait soumis qu'à la seule volonté divine. Dieu, ou le principe créateur permet donc aux êtres vivants et eux seuls de mettre en mouvement ou de faire dévier, par l'exercice de leur libre arbitre, de manière consciente, des objets matériels dont les trajectoires seraient sinon uniquement dépendantes de(s) force(s) céleste(s) originelle(s).

Chapitre 7

La trinité, l'un et le multiple

En théorie des nombres, il faut d'abord considérer deux nombres si l'on veut engendrer tous les entiers par le calcul. Soit par exemple, l'ensemble $\{2, 3\}$ où le chiffre trois ne peut en aucun cas être engendré. Platon appelait ce chiffre, le chiffre sans père car impossible à recréer sans le considérer directement. En théorie des nombres donc, pas de passage de l'un au multiple sans préalablement considérer le chiffre trois.

Que les nombres aient ou non une existence concrète reste à mon sens une grande question. Sont ils une simple abstraction humaine ou existent ils concrètement par acte de création extérieur

en tant qu'immatériels ?

Sans l'existence d'un démiurge, sans architecte de l'univers, les nombres ne peuvent exister qu'en tant qu'abstraction humaine dans le but de dénombrer et donner du sens à des étants qui en seraient dépourvus. En revanche, si Dieu existe, bien qu'il reste possible que celui-ci ait établi sa création autrement que par l'utilisation de nombres, En utilisant d'autres règles. Il reste probable que les nombres aient une existence concrète en tant qu'immatériels et que, par exemple, l'espace tridimensionnel dans lequel nous sommes projetés possède son unité de mesure divine. Peu probable dans ce cas que le mètre ou le pied aient été employés.

Dans ce cas précis, pour des raisons de justesse conceptuelle, il serait commode de déterminer ces unités et règles de mesure et de les employées dans nos calcul scientifiques.

"Dieu c'est la juste mesure des choses. "

Platon.

Autant donc s'employer à mesurer avec jus-

tesse si l'on veut mieux comprendre les phénomènes naturels. J'ai pour ma part, la croyance que l'architecte à créé et utilisé les nombres dans sa création. En l'état, l'homme n'a pas trouvé plus approprié que le système métrique pour les calculs physique ; produit de la révolution française, les savant qui se sont attelés à son élaboration considéraient qu'il serait employé par les scientifiques du monde entier de part sa supériorité. De nos jours, ce système reste in-détrôné. les sept unités physiques primordiales du système métrique, permettant le calcul de toutes les autres sont : le mètre, le kilogramme, la seconde, l'Ampère, le Kelvin, la mole et le Candela. J'ai personnellement l'appréhension qu'il devrait être possible de quantifier tous phénomènes : courants électriques, température, quantité de matière et lumière uniquement avec des unités de distance, de poids et de temps. Soit trois unités au total.

Lorsqu'il s'agit de concepts matériels, obser-

vables dans la nature, tel une couleur unique ; celle-ci peut toujours se décomposer en trois couleurs primaires et nous avons alors de nouveau un exemple du passage de l'un au multiple par la présence du chiffre trois. l'ensemble infini des couleurs peut être recréé à partir de trois autres couleurs primitives.

Ce concept métaphysique se retrouve aussi dans le principe trinitaire de la religion chrétienne et vient justifier le passage de l'un au multiple dans la création divine unique.

Au moins une autre mythologie intégrant ce savoir est la religion scandinave où le symbole du Valknut, représentant trois triangles entrelacés et donc trois figures de trois cotés, donne une indication sur un degré estimable en terme de connaissance métaphysique qu'a pu établir ce peuple puisque apparemment, un principe créateur basé sur des multiples de trois était considéré.

Le concept de dyade inventé par les philo-

sophes grecs vient mettre aussi en avant que certains concepts subjectifs existent de manière intrinsèquement liés à leurs contraires. L'un ne peut exister sans l'autre comme le lourd et le léger, le dur et le mou ou encore le clair et le sombre. Mais cela ne s'applique qu'à des considérations purement subjectives puisque le lourd et le léger n'existe que relativement à la valeur de la masse de l'objet, le dure et le mou par la raideur et le clair et le sombre par la quantité de photons réfléchi par la surface observée.

Enfin, la monade, conceptualisée par Pythagore, renvoie à l'unicité cohérente de l'univers incluant toute chose. Cette idée peut aussi bien renvoyer à Dieu comme à un univers englobant tout et émanant de lui même, mais aussi à la notion de panthéisme où tout y compris la matière fait parti de Dieu.

Alors quoi ? Si à ce moment là tout est interprétable comme un langage, voir simplement une harmonie numérique, l'univers aurait il été composé sur une rythmique ternaire ?

Il semblerait que chaque phénomène naturel possède cet aspect ternaire ou trinitaire. En mécanique ; force, masse et mouvement son liés. En électromagnétisme, il en est de même pour le courant, le champ magnétique et la force induite. On peu encore citer la célèbre formule fondamentale d'Einstein $E = m.c^2$. Toute loi fondamentale de la physique ne fait intervenir que trois termes.

Après tout la Bible enseigne que Dieu est une parole et toute parole possède sa métrique.

Livre II: De la nature de
l'âme, de la
présence divine
et de ses lois

Chapitre 8

Sur l'absence de silence de Dieu

Là où un panthéiste pourrait considérer observer Dieu en toute chose, d'autres, comme moi, considèrent que matériel et immatériel est distinct de Dieu et résulte de sa création.

dans ces deux cas, il est toujours possible d'acquérir des connaissances sur le divin (ou dans le cas d'un athée sur un univers émanant de lui-même dépossédé de sens).

Si Dieu était totalement silencieux ; nous n'observerions ni matière, n'entendrions pas de sons et ainsi de suite. Nous serions totalement coupés de son univers. Quand bien même, un silence total de Dieu impliquerait que nous soyons aussi

coupés de nous et il nous faudrait dans ce cas être dépourvus de conscience de nous même et de notre environnement. La simple observation, et interprétations de l'univers renseigne alors sur les mystères du divin.

Pour autant, religions et sciences, sur des plages temporelles millénaires, on toujours évoluées vers plus de justesse puisque l'homme, au fils des âges, à toujours pu acquérir une compréhension plus profonde de son environnement et des lois qui le régis.

Au moins un indicateur incontestable est l'évolution de ces sciences et l'élaboration d'outils et de machines de plus en plus sophistiquées et permettant une meilleur maîtrise de notre environnement. Outils qui à leurs tours (par exemple la lentille convergente), ont permis par leur emploi, d'augmenter notre savoir, d'enrichir encore notre compréhension du monde, d'élaborer de nouveaux outils et ainsi de suite.

La création de ces outils, résultant en premier lieu d'une observation sur les lois de l'uni-

vers à été permise par des évolution et bouleversements paradigmatiques, métaphysiques et des recherches fondamentales. La construction de machines n'étant qu'une discipline de l'ingénierie s'appuyant sur des recherches savantes abstraites (et en premier degré la compréhension de la création divine) donnant l'impression d'être tout à fait inutiles lorsqu'il s'agit de sciences si elles ne permettent pas la construction d'objets utiles.

Nous pouvons émettre le même raisonnement concernant les découvertes en terme d'éthique et de mœurs toujours plus adaptées et améliorant le bien-être humain. Cependant, pour un athée, il me semble que ces choses sont de pure abstraction qui n'ont pas de sens concret.

En résumé, Dieu ou l'univers nous communique ses savoirs en nous permettant l'observation, l'interprétation, la réflexion et la construction matérielle et spirituelle. Dieu est avant tout une recherche humaine qui à certainement débuté dès son apparition sur terre. Cette recherche

est donc millénaire et ses avancées très lentes, nous n'apprendrons sans doute pas grand chose de plus de notre vivant mais ses mystères se laissent dévoilés siècles après siècles. Dieu n'est donc pas silencieux car il nous autorise à observer ses créations et à les comprendre.



Chapitre 9

Perception religieuse de la nature de l'univers

Pour un individu déiste tout comme pour un individu athée, le constat le plus élémentaire que l'on puisse effectuer vis à vis de notre rapport à l'univers est que nous sommes tous soumis, collectivement comme individuellement à un ensemble de lois et de contraintes dues à notre environnement.

Les lois fondamentales de la physique ne peuvent être violées et à titre d'exemple, on ne peut pas décider d'atterrir sur la Lune par un simple saut en hauteur. Il faut s'équiper du matériel adéquat.

D'autres lois pourtant plus permissives peuvent

être contrées par l'exercice de notre libre arbitre. Ces lois ont, il me semble, une existence bien concrète puisque autoriser le meurtre et le vol, par exemple, serait une catastrophe pour notre vie collective et si ces crimes se généralisaient pour ne plus être réduits à des épiphénomènes alors notre environnement ne serait plus propice à notre simple survie.

On peut dans ce cas, effectuer le constat que certaines actions humaines sont plus adaptées que d'autres pour la vitalité d'une civilisation et des individus qui la compose. Le tout reste alors de comprendre quelles sont les meilleures règles à adopter d'abord pour notre survie, puis pour notre bien être.

Pour certains, il s'agit de lois naturelles et on peut souvent entendre que ces choses proviennent de "la nature". Pour ma part il s'agit là d'une vision réductrice de cet ensemble de phénomènes puisque je ne peux pas m'empêcher de m'interroger sur la nature de cette "nature". d'où et de quoi proviennent ces lois ? qu'est-ce qui les

maintient ? Comment ont elles été créées et pour quelle(s) raison(s) ? comme pour la physique, ne serai-ce pas des lois divines ?

Il est toujours possible de songer que le monde, l'univers dans lequel nous baignons n'est qu'une illusion, est irréel et n'a aucune existence concrète. Certains contemporains le pensent et écrivent sur ce sujet mais cette interprétation figure aussi dans des croyance beaucoup plus anciennes comme le maya des hindouistes et des bouddhistes. Cependant une illusion doit être causée par au moins un élément ayant une existence concrète. Si cet élément disparaît, il en va alors de même pour l'illusion créée.

Il s'agit d'un raisonnement métaphysique simple qui dit que si absolument tout est irréel, tout est alors réellement irréel et nous nous heurtons alors à un paradoxe. Cette ontologie religieuse est une des différences majeures avec celles apportées par les religions helléniques et judéo-chrétiennes qui, quant à elles admettent une création et une existence concrète de l'uni-

vers alors que les religions issues du brahmanisme admettent un univers irréel produit par le rêve de Dieu.

Il n'y à alors que trois solutions :

- du point de vue de l'athéisme occidental, l'univers à un jour émané du néant et évolué pour prendre la forme dans laquelle nous le trouvons aujourd'hui.
- l'univers peut aussi être potentiellement imaginé ou rêvé par quelque chose qui ne peut alors qu'être une entité pensante. Soit l'univers n'existe pas concrètement.
- Il est enfin possible que l'univers ai été créé ou engendré par une entité et nous vivons dans un environnement matériel réel qui à nécessairement été pensé et créé.

Étant convaincu que nous possédons un libre arbitre, j'adhère personnellement à la troisième hypothèse puisque si l'univers est imaginé, les actions humaines le sont aussi et nous vivons alors dans l'illusion de posséder un libre arbitre.

De plus, je considère comme tout à fait juste le célèbre principe de René Descartes :

"je pense donc je suis"

qui implique alors que tout être pensant existe bel et bien en tant qu'étant. Si les êtres vivants étaient eux aussi imaginés, ceux-ci ne posséderaient donc pas la pensée. Enfin, nous avons vu au chapitre 4, que l'univers ne peut émerger du néant et un principe créateur non engendré et donc non préalablement raisonné me semble aberrant.

Pourtant, nous n'observons et ne pensons pas l'univers tel qu'il est réellement sinon nous en aurions tous une connaissance parfaite et toutes sciences deviendraient inutiles. l'association de nos observations sensorielles et de notre capacité d'abstraction serait suffisante pour comprendre absolument tout.

Il faut alors s'appuyer sur le mythe de la caverne de Platon ; très connu des académiciens. Voici donc un extrait du septième livre de la république de Platon :

"Eh bien, après cela, dis-je, compare notre nature, considérée sous l'angle de l'éducation et de l'absence d'éducation, à la situation suivante ; Représente-toi des hommes dans une sorte d'habitation souterraine en forme de caverne. Cette habitation possède une entrée disposée en longueur, remontant de bas en haut tout le long de la caverne vers la lumière. Les hommes sont dans cette grotte depuis l'enfance, les jambes et le cou ligotés de telle sorte qu'ils restent sur place et ne peuvent regarder que ce qui se trouve devant eux, incapables de tourner la tête à cause de leurs liens. Représente-toi la lumière d'un feu qui brûle sur une hauteur loin derrière eux et, entre le feu et les hommes enchaînés, un chemin sur la hauteur, le long du-

quel tu peux voir l'élévation d'un petit mur, du genre de ces cloisons qu'on trouve chez les monteurs de marionnettes et qu'ils érigent pour les séparer des gens. par-dessus ces cloisons, ils montrent leurs merveilles.

— *Je vois, dit-il.*

— *Imagine aussi, le long de ce muret, des hommes qui portent toutes sortes d'objets fabriqués qui dépassent le muret, des statues d'hommes et d'autres animaux, façonnés en pierre, en bois et en toute espèce de matériau. Parmi ces porteurs, c'est bien normal, certains parlent, d'autres se taisent.*

— *Tu décris là, dit-il, une image étrange et de bien étranges prisonniers.*

— *Ils sont semblables à nous, dis-je. Pour commencer, crois-tu en effet que de tels hommes au-*

raient pu voir quoi que ce soit d'autre, d'eux-même et les uns des autres, si ce n'est les ombres qui se projettent, sous l'effet du feu, sur la paroi de la grotte en face d'eux ?

- *Comment auraient-ils pu, dit-il, puisqu'ils ont été forcés leur vie durant de garder la tête immobile ?*
- *qu'en est-il des objets transportés ? N'est-ce pas la même chose ?*
- *Bien sûr que si.*
- *Alors, s'ils avaient la possibilité de discuter les uns avec les autres, n'es-tu pas d'avis qu'ils considéreraient comme des êtres réels les choses qu'ils voient ?*
- *Si, nécessairement.*

Cette allégorie vient nous expliquer que notre condition humaine implique que nous observons et interprétons l'univers sous une forme défor-

mée de la réalité, partiellement illusoire. Notre prison et nos chaînes qui nous empêchent d'observer et de comprendre parfaitement la réalité sont les limites de nos sens et de notre capacité d'interprétation et de la qualité de nos raisonnements.

Il reste pourtant possible de s'émanciper partiellement et peut être (qui sait ?) un jour totalement de cette infirmité et nous pouvons alors citer Joseph Fourier :

*"Les Mathématiques sont une
faculté de la raison humaine,
destinée à suppléer à la brièveté
de la vie et à l'imperfection des
sens."*

J'ajouterai qu'on pourrait en dire autant de toutes les sciences, théologie et philosophie comprises. Si les sciences permettaient un jour d'atteindre la compréhension et la maîtrise totale des phénomènes naturels ? Serais-ce réellement sage ? Je ne crois pas l'homme assez mature pour tout contrôler avec une discipline infaillible. Une

connaissance totale de l'univers implique certes une connaissance parfaite de l'éthique transcendante qui y serai à priori incluse mais encore faut il être en mesure de se l'imposer à soit même de manière tout aussi parfaite. Ce serait une tâche herculéenne, même pour le plus vertueux d'entre les hommes de part notre nature pécheresse.

Un chrétien convaincu vit aussi dans la conviction qu'à la fin des temps, tout sera révélé. La connaissance et la maîtrise de toute chose ferait pourtant de nous des individus omnipotents et pour un chrétien, il ne peut y avoir plusieurs dieux. Une révélation totale implique alors que l'individu, ne pouvant devenir lui-même un dieu, fait alors partie intégrante du Dieu avec lequel il ne fait qu'un.

Bien que les théologiens du christianisme ne le pensent pas tous de la sorte, c'est le cas dans le catholicisme contemporain et il est aussi possible d'y voir une analogie avec la pensée hindou où, passé un certain nombre de réincarnations successives, les âmes retournent à l'âme

primordiale de laquelle elles sont issues. Parfois, les religions s'influencent mutuellement. Il est toujours possible qu'elles soient toutes issues et dérivées d'une première et unique religion primitive. Après tout, au XIX^{ème} siècle les historiens considéraient toujours un monothéisme originel qui s'est dénaturé après la chute de babil et l'apparition du zoroastrisme, religion la plus ancienne encore pratiquée aujourd'hui. Ce n'est plus une pensée dominante à notre époque mais elle compte toujours des adhérents.

peut-être que l'hindouisme n'a nullement influencé le christianisme, le débat est toujours ouvert. Dans tous les cas, les solutions plausibles à ses questions métaphysiques sont en nombre assez limité.

Chapitre 10

L'âme et la matière

Définissons la conscience d'un étant par le fait qu'il possède la connaissance de sa propre existence et, dans la plupart des cas, de ce qu'il perçoit comme étant son environnement de façon dissociée.

Une question importante, toujours en vigueur à notre époque, est celle d'une âme ou d'une conscience engendrée ou non par la matière. En d'autres termes, une machine peut-elle être rendue consciente ? somme nous nous même semblables à des machines conscientes grâce à une activité cérébrale qui n'est qu'en somme que des électrons en mouvement ?

Pour le philosophe René Descartes, de par sa notion de dualisme, le corps de l'homme est

semblable en tous points à une machine physique mais sa pensée, sa capacité d'introspection sur ses raisonnements l'en différencie. Son âme est métaphysique.

Certains penseurs comme Karl Marx ou Thomas Hobbes ont émis l'assertion que la conscience émane directement de la matière en mouvement. Dans ce cas, il serait un jour possible d'insuffler une âme à une machine.

Cette question revient actuellement sur le devant de la scène jusqu'à atteindre le grand public avec les récentes avancées en matière d'intelligence artificielle. Pour autant, ces algorithmes simulant une forme d'intelligence ne sont en rien conscients. D'ailleurs, un ordinateur contrôlé par n'importe quel programme est aussi, en premier lieu, une mise en mouvement d'électrons dans des circuits.

Je réfute personnellement l'idée que la conscience puisse émaner de matière en mouvement, même complexe (si tant est que la nature comprenne la notion de complexité). Cela signifierait que le

mouvement de matière, purement matériel par tautologie, peut engendrer des étants immatériels puisque la conscience existe en tant qu'immatériel. Il manquerait donc une ou des connaissances fondamentales sur la nature de la matière qui, au vue des connaissances scientifiques contemporaines où toutes les lois physiques régissant le mouvement de matière sont considérées comme parfaitement connues rendent ce phénomène impossible.

De plus, la physique nous enseigne justement que rien ne se crée et selon la maxime célèbre d'Antoine de Lavoisier :

*"rien ne se perd, rien ne se crée,
tout se transforme."*

Un mouvement de matière, engendrant une conscience, le tout sans transfert et donc perte de matière pour alimenter cette conscience, viole la physique la plus élémentaire.

Donc, de mon point de vue, la conscience est un immatériel non engendré par la matière et son mouvement. Nous possédons par conséquent

une âme. Puisqu'il ne s'agit pas de matière et qu'un lieu est défini par de la matière dans un espace, la conscience, ou l'âme, contrairement à notre intuition première qui nous pousse à la situer dans notre tête, ne posséderait à priori pas de lieu.

Le propre des étants immatériels reste, semble-t'il, leur incorruptibilité, c'est pourquoi je crois fermement que toute conscience humaine ou animale survit à la mort de son enveloppe charnelle. Soit l'âme doit être immortelle.

Cependant, je pense que ces mouvements d'électrons caractérisant l'activité cérébrale ont une utilité puisque, d'une part, nous avons vu dans le chapitre 5 que rien n'est créé sans raison. Je subodore qu'à l'instar d'un supercalculateur dont la technologie nous dépassera encore, cette activité cérébrale est interprétée par notre conscience en ce qui concerne nos sens mais aussi nos facultés cognitives.

Puisque nous percevons ces éléments, il semblerait que, à minima, le long de notre vie ter-

restre, ce que nous sommes sur le plan matériel communique et interagit avec notre étant immatériel pour acquérir expérience et connaissance. L'inverse est aussi valable puisque notre conscience nous pousse à exécuter des actions et user de nos facultés cognitives. C'est de cette manière que le monde matériel laisse une empreinte sur notre âme et que notre âme, lors de notre passage sur terre, laisse aussi son empreinte au monde matériel. Ceci est mon hypothèse.

Chapitre 11

De la notion d'éthique dans la religion

L'aspect éthique d'un individu, découle d'ensembles de notions vues comme absolues. En effet, l'éthique ne peut pas être vue comme une notion absolue en elle même car elle contraint à faire intervenir d'autres vérités plus hautes et est aussi confrontée à des perceptions émotives des individus. Le questionnement éthique et son établissement permet d'obtenir une certaine conviction de discernement entre le bien et le mal.

C'est donc que les croyances de l'individu influent grandement sur son sens éthique. On peut déjà le constater dans les différentes mœurs

qu'on connu les peuples à travers l'histoire. Ces mœurs ayant été forcément vues comme éthique par ceux qui les pratiquaient et parfois comme abjectes par les peuples voisins. Pour un peuple occidental moderne, les guerres saintes (non exclusivement celles menées par l'Islam) sont vues comme des actions allant à l'encontre de leurs valeurs. Il en est bien sûr de même pour des notions encore plus barbares tels que les sacrifices humains rituels ou le cannibalisme. Dans le cadre de l'athéisme occidental, ce sont les valeurs humanistes qui sont considérées comme fondamentales et sur lesquelles l'éthique de ces sociétés est fondée.

l'éthique d'un individu dépendra donc de son éducation religieuse (puisque nous considérons ici l'athéisme comme une religion) et de ses émotions et expériences propres. Son éducation ayant pour effet de modeler en partie ses émotions tandis que ses émotions modèle la perception qu'il a de son éducation et/ou de son attrait au divin.

On voit aussi que, dans le cas de l'éthique, on peut effectuer une dichotomie entre une éthique provenant d'une considération du divin et donc au dessus des hommes (considérée comme transcendante pour le croyant) et une éthique théorisée par des penseurs humains sans lien avec le religieux. Dans le premier cas, l'individu n'ira (sauf en cas de reconnaissance d'un prophète) ni réinventer ni contester l'éthique qui lui a été enseignée. Dans le second cas cette éthique peut être contestée, réinventée, remodelée et cela, même à grande vitesse lorsque la personne qui en a été instruite en éprouve le besoin ou la volonté. L'individu pourra aussi s'autoriser et à réviser son éthique lorsqu'il estimera avoir dépassé son pédagogue.

Donc dans le cas de religions basées sur des écrits millénaires et bien que les interprétations des textes peuvent être révisés, les évolutions en terme d'éthique sont beaucoup plus lentes que pour l'humanisme occidental.

pour cette raison, dans le cas d'un individu

ou groupe athée, l'éthique de ses personnes peuvent subir des changements beaucoup plus rudes et rapides car les notions les plus générales de leurs éthique et dont les autres découlent, son tout à fait disposées à être renversées. De plus autant un groupe d'individus de la même religion partagent au minimum les valeurs les plus hautes d'une éthique commune, des individus athées ayant fait varier beaucoup trop rapidement et profondément leur éthique au gré de leurs expériences de vie, seront aussi plus fragilisés dans leurs liens et actions communautaires lorsque chacun d'entre eux adopte une éthique tout à fait personnelle et parfois non conforme à celle de ses congénères ou à l'éthique humaniste. Il en est aussi de même lorsque plusieurs religions cohabitent au sein d'une même nation et que des tensions religieuses finissent par émerger en partie à cause de divergences éthiques. D'ailleurs, l'humanisme est inclusif avec toutes les religions, cherche à les assimiler et les faire cohabiter d'où un potentiel danger.

Chapitre 12

Des actions individuelles aux actions collectives

Tandis que les religions primitives ne traitaient que de phénomène collectifs sans s'attacher aux actions individuelles, depuis le judaïsme (et sans doute dans des religions plus anciennes), un Dieu caractérisant à la fois le personnel et le collectif est considéré. C'est à ce moment non daté de l'histoire qu'à émerger l'idée du caractère individuel et collectif des hommes.

Dans le chapitre précédent, nous avons traité l'éthique principalement sous l'angle des actions individuelles. Il est pourtant suffisamment simple de constater qu'une action individuelle se réper-

cute sur le plan collectif dès qu'elle est observée. Le meurtre d'un individu atteint aussi la personne tuée et par extension, ses proches ou une plus large partie de la population si l'acte est plus massivement diffusé. Il en est de même pour une action neutre ou bénéfique pour l'individu la recevant. Les moindres échanges commerciaux peuvent même influencer l'économie à plus ou moins grande échelle.

Chaque action d'un individu unique sera donc perçue comme positive, neutre ou négative, éthique ou contre éthique par chaque personne affectée. Cette action isolée, influe donc à plus ou moins grande échelle dans la sphère collective.

Ces individus étant marqué par cette action peuvent choisir d'agir de manière passive, c'est à dire a minima, analyser avec plus ou moins d'intérêt les raisons pour lesquels cette situation s'est déclenchée et ainsi enrichir une foi de plus leur système de croyances.

En revanche, lorsque l'individu estime que l'action est un vecteur, ou une entrave suffisante

à l'atteinte de ses désirs, celui-ci peut choisir de s'intégrer à l'action collective. De là, il essaiera par ses moyens, d'amoindrir, d'amplifier, d'annuler ou encore de faire dévier l'action en cours.

De par ce fait, lors d'une action individuelle menant à une action collective, certains acteurs n'interviendront pas tandis que d'autre interviendront par une prise de parti active.

On peut donc juger de l'ampleur d'une action collective par le nombre de personnes prenant parti à cette action mais aussi des moyens qu'ont ces personnes pour faire pencher la victoire dans le camp souhaité. Les témoins passifs, peuvent tout de même être pris en compte dans l'ampleur du phénomène car ils sont d'une part affectés par les événements et d'autre part agissent par leur inaction.

On remarque aussi qu'un acteur passif n'agit que dans sa propre sphère individuelle et non pour l'intérêt collectif. Quant à l'action active, elle est efficiente à la fois dans la sphère individuelle et collective. Les réflexions qu'implique

les actions passives ne sont pas toujours réalisées en vue d'action active ultérieure puisque l'individu peut choisir de rester systématiquement passif vis à vis d'une même action qui se répète ou de n'en tirer aucun enseignement. Aussi l'action passive d'un individu reste tout de même une action active vue par les individus dans l'action puisque refuser de prendre part à l'action en cours est une forme de contestation réduisant les effectifs nécessaires à la réalisation du projet en cours. Une action passive n'est donc réellement passive que pour l'individu qui l'exécute et résulte d'un simple choix de ne pas faire pencher la balance vis à vis de l'action qu'il observe.

Aucun phénomène collectif n'émerge directement, c'est le fruit d'une action en premier lieu individuelle et dont le résultat aboutit à la prise de parti d'un groupe de personnes jugeant du bien fondé de cette action de manière personnelle et collective. Il en résulte tout de même que chaque individu, bien qu'affectés par les actions du groupe, effectuent eux même le choix per-

sonnel d'enrichir ou non en effectifs et en moyen l'action en cours.

Bien sûr dans certains cas, l'individu peut être menacer s'il ne prends pas part à l'action mais aura toujours le choix de subir les châ-timents dictés par les menaces plutôt que de prendre part au projet. Dans le cas d'une guerre, les menaces sont cependant suffisamment importantes pour empêcher en grande partie la dé-sertion.

action d'origine

De ce constat, une action collective est le résultats d'un ensembles d'actions déclenchées par une action individuelle unique. Ce serai donc un chaos total sans communication adaptée, une dimension éthique commune entre les individus exécutant l'action et des règles adéquates et préa-lables à respecter.

La règle unique : « attrapez ce chat » pour-rait prendre un aspect risible si aucun des trois prérequis cités plus haut n'étaient respectés. La

dimension éthique dira par exemple si on a la possibilité de tuer le chat en l'attrapant ou de lui briser une patte. Les règles préalables éviterons des actions en désaccord et inharmonieuses entre les participants tandis qu'une communication efficace permet des mouvements plus fluides dans la réalisation des actions permettant l'aboutissement du projet.

Que ce soit pour le cas de guerres présenté plus haut ou un autre dessein ; sans grammaire régissant les action collectives, toutes les actions humaines collectives comme individuelles deviendraient inharmonieuse et inefficaces. C'est pourquoi une importance capitale est donnée à la discipline militaire, toute défaite ayant dans ce cas des conséquences dramatiques.

éthique commune, ensemble de règles communes ou particulière, communication adaptée et hiérarchie pertinente sont donc les quatre pilier pour une organisation cohérente menant à la réussite de n'importe quel projet collectif.

Pour ces raison, une civilisation saine composée d'un nombre conséquent d'individus, il y a nécessité de créer un système de lois morales et juridiques évitant au mieux notamment les actions collectives et individuelles violentes et permettant une réalisation facilitée des desseins estimées comme étant essentielles à cette société, le tout permettant de nettement amoindrir toute les actions représentant un danger au niveau collectif afin d'assurer la pérennité cette civilisation.

Ces éléments une fois présents doivent (s'ils sont habilement conçus) permettre une prompte réalisation des desseins multiples d'un individu, d'un groupe d'individus, d'une société, d'une civilisation en faveur du groupement humain composé.

Pour résumer les actions personnelles ou communes doivent favoriser le développement des sociétés au même titre que la société favorise la survie et le bien être des citoyens qui la compose. Tous ces dessins additionnés (s'il leurs en-

treprises à réussite) Alimentent donc un système qui les alimentent en retour.

En revanche, il n'arrive certainement jamais que tous les individus de ce système partagent en égale partie les fruits de l'aboutissement des actions collectives.

Malgré tout, il y a nécessité de déterminer la grammaire la plus adaptée possible pour qu'un individu ou un groupe parviennent à leurs fins. Le choix du terme grammaire prend appui dans la théologie ou il est possible de voir ces actions comme des imitations imparfaites d'un langage pouvant être considéré comme parfait.

Il y aurait alors potentiellement existence mais méconnaissance de la grammaire (donc des règles) la plus adaptée au dessins des hommes quelque soit le lieu et l'époque. Si cette grammaire était appliquée elle le serait de manière imparfaite de par le fait que chaque homme est sujet à l'erreur mais aussi à des volontés de transgression de par sa nature pécheresse.

Cette grammaire constitue alors les loi d'un

système religieux bien que parfois, comme pour le christianisme ou dans l'athéisme occidental, les lois civiques ne sont pas considérées comme des questions religieuses. Pour autant, dans les deux cas ces lois civiques sont alignées à une éthique donc il y a encore religiosité.

En revanche, dans le cas où cette grammaire est inapte à la réalisation des desseins humains ou fini par le devenir, la civilisation ou le groupe est anéanti et l'on peut citer le passage de la Thora sur le veau d'or lors de l'exode du peuple juif.

Yahvé dit alors à Moïse : "Va, re-descends ! Car ton peuple s'est corrompu, ce peuple que tu as fait sortir du pays d'Égypte ! Ils n'ont pas été longs à se détourner de la voie que je leur avais enseignée : ils se sont fait un veau de métal fondu, ils se sont prosternés devant lui et lui ont présenté des sacrifices. Ils ont même dit : Israël, voici tes

*dieux qui t'ont fait sortir du pays
d'Égypte !"*

*Yahvé dit encore à Moïse : " j'ai
bien compris que ce peuple a la
nuque raide. Laisse moi donc dé-
chaîner contre eux ma colère : je
vais les faire disparaître, mais je
ferai sortir de toi une grande na-
tion. "*

Exode, chapitre 32 verset 7 à 10.

Bien sur, cet extrait de la Thora reste selon moi, à interpréter d'un point de vu allégorique. Comme une mise en garde sur l'égarement religieux, l'adoption de fausses croyances ou règles néfastes qui mènent à leur perte ceux qui y adhèrent. Leurs actions individuelle et collectives deviennent alors inadaptées à la réalisation de leur desseins voir de leur survie. Mais je trouve ce passage riche d'enseignements.

Chapitre 13

Mon testament (pacte avec Dieu)

Peu importe la cause de mon décès, il reste néanmoins possible qu'il soit due au déclenchement d'une guerre. Dans ce cas, je donnerai volontiers ma vie pour préserver certaines de mes vertus et éviter mon avilissement.

Quoi qu'il puisse arriver, quel que soit le contexte dans lequel je serais projeté, je respecterai toujours au mieux les dix commandements. Soit, selon la traduction Louis Segond :

- Tu n'aura point d'autres dieux devant ma face.
- Tu ne feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque

des choses qui sont en haut des cieux, qui sont en bas de la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosternera point devant elles, et tu ne les serviras point ; car moi, L'Éternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis l'iniquité des pères jusqu'à la troisième et à la quatrième génération de ceux qui me haïssent, et qui fait miséricorde jusqu'à la millième génération à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements.

- Tu ne prendra point le nom de L'Éternel, ton Dieu, en vain ; car L'Éternel ne laissera point impuni celui qui prendra son nom en vain.
- souviens-toi du jour du repos pour le sanctifier. tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est le jour de re-

pos de L'Éternel, ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui est dans tes portes. Car en six jours L'Éternel a fait les cieux, la terre, la mer et tout ce qui y est contenu, et il s'est reposé le septième jour : c'est pourquoi L'Éternel a béni le jour du repos, et l'a sanctifié.

- Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que L'Éternel, ton Dieu, te donne.
- Tu ne tueras point.
- tu ne commettras point d'adultère.
- Tu ne déroberas point.
- Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain.
- Tu ne convoiteras point la mai-

son de ton prochain ; tu ne convoi-
teras point la femme de ton pro-
chain, ni son serviteur, ni sa ser-
vante, ni son bœuf, ni son âne,
ni aucune chose qui appartienne
à ton prochain.

De part ma nature pacifique, les commande-
ments que je suis sûr de respecter au mieux sont
ceux qui prescrivent de ne pas tuer et de ne pas
voler.

Il m'est arrivé de mentir, de commettre des
adultères, j'en ai déjà voulu à Dieu et je n'ai,
de part mon éducation athée, pas toujours cru
qu'il y ai un Dieu.

Mais je fais le serment de ne pas tuer même
en cas de légitime défense. En cas de guerre ou
de simple confrontation avec une autre personne
ou un groupe, je pourrais me défendre mais re-
fuserai toujours de prendre la moindre vie. Il se
peut, peut-être que je cherche à fuir pour pro-
longer ma vie terrestre. J'ai d'autres projets que
celui de mourir de manière stupide. Il est cepen-

dant hors de question de m'adonner à de trop basses action pour prolonger ma vie. Tuer ou voler sont donc pour moi totalement exclu même en cas d'absolue nécessité.

Pour le reste je ferais de mon mieux pour satisfaire ces commandements. Je ne suis pas convaincu du caractère divin du Christ mais j'ai tout de même la conviction d'un Dieu omnipuissant et de l'immortalité de l'âme. Lorsque celle-ci est lié au corps et au monde terrestre elle laisse une empreinte indélébile lors du passage à l'étape suivante qui suit la mort du corps (cf chapitre 10).

Je n'ai pas une grande affinité avec le bouddhisme et l'hindouisme et mes connaissances concernant ces religions sont quasiment nulles (Je ne dispose malheureusement pas d'un temps infini pour les étudiées). Je crois ces religions tout à fait louables et pacifiques mais ne crois pas en la réincarnation.

Le peuple grec, que j'ai pu étudié à travers certains de leurs écrits philosophiques y croyaient.

Socrate à eu cependant, par la suite, une influence considérable vers l'idée d'un Dieu unique, omnipuissant et démiurge de l'univers ; qui est, selon lui, celui qui à été, est et sera (pouvant se traduire en hébreux par le nom de Jéhovah). C'est après avoir été accusé de corrompre la jeunesse, par les croyances en d'autres divinités qu'il diffusait de manière orale, qu'il fut condamné à mort. La chronique de son procès, rédigée par Platon est toujours étudiée en faculté de droit.

Pour en revenir à mon pacte avec le divin, je ne laisserais jamais l'empreinte sur mon âme d'un meurtre commis sur le royaume terrestre.



Aristote, nous dit dans "Les politiques" que la tyrannie peut exister dans n'importe quel type de régime. Sûrement que tous régime, bon ou mauvais possède toujours une pointe de tyrannie même si nous vivions dans le meilleur des mondes. Même si parfois, le mal s'élève et s'étend dans des proportions alarmantes au sein des communautés humaines avec pour exemple marquant

le régime nazi, ces phénomènes sont tout à fait cycliques et le bien et l'équité finissent toujours par se restaurer par la force des choses ou par l'apparition d'un individu hors du commun parfois élevé au rang de prophète ou de Messie.

La traduction du mot grec "apocalypse" est révélation et des déclin les plus funestes renaissent de nouvelle lois, de nouvelles mœurs, une nouvelle éthique. En clair, une nouvelle religion ou un enrichissement de l'ancienne religion plus adapté et où l'homme a su tirer les conséquences de ses erreurs passées.

Personne ne peut anticiper les catastrophes que l'humanité traversera mais les aires les plus meurtrières ont la particularité de cumuler quatre fléaux pouvant être assimilées aux cavaliers de l'apocalypse (Mort, Famine, Guerre et Conquête) soit :

- la guerre
- la famine
- les maladies
- les bêtes sauvages

Quel(s) autre(s) fléau(x) pourrai(en)t être plus dévastateur ?

Dans le cas de guerre, de maladies et de famine trop importantes, l'homme n'a plus les moyens logistiques pour dominer les animaux de la terre et c'est à ce moment que les bêtes sauvages peuvent représenter un fléau important. Ces événements appartiennent à la nature du monde et poussent l'homme à l'avilissement autant que l'avilissement des hommes alimentent ces fléaux. Dans le cadre de l'eschatologie juive, chrétienne et musulmane, une apocalypse finale, sans précédent, où absolument tout est révélé à l'homme, porte avec elle un millénaire de paix où la science, la technique et le bien être humain n'a encore jamais été égalé.

Je crois possible cette apocalypse. Constatons nous alors, une fois tout ce malheur terrestre passé que les dix commandements sont totalement fondamentaux ? trouverons nous des commandements encore plus divins, plus adapté et encore plus porteur de vitalité et de prestige

civilisationnel ? Le christianisme sera t'il triomphant ?

J'ai tout de même la nette impression que l'humanité ne trouvera pas mieux que les dix commandement de l'ancien testament car des commandements meilleurs ne peuvent pas exister à mon sens.

Que je vois ces fléaux arriver de mon vivant ou non et quelque soit la cause de la mort de mon corps, je souhaite avoir l'opportunité de laisser à mon âme une belle empreinte de mon passage terrestre. À l'instar des fléaux qui accentuent le péché et des péché qui alimentent les fléaux, mon passage terrestre laissera une empreinte sur mon âme tout comme mon âme laissera une empreinte sur le monde matériel (cf chapitre 10). Mais une empreinte peu marquante autant qu'une empreinte durable sur le matériel fini toujours par s'éteindre de par la nature corruptible du monde matériel. La durabilité de l'empreinte que je laisserais au matériel m'importe peu, de ceux qui ont laissé une

forte empreinte, nous ne retenons pas que les plus nobles d'entre nous et l'histoire référence autant de monstres que de sauveurs.

Les vikings avaient raison de croire que toute âme poursuivait ses combats sur le monde terrestre y compris de manière post-mortem. Nous laissons inévitablement une empreinte spirituelle et matérielle sur le royaume terrestre mais je crois que seul l'empreinte du matériel sur le spirituel est réellement éternelle.

Mais ensuite, de quoi sera faite cette vie sans corps ni sensations corporelles ? quels sont les lois du monde immatériel ? Quelles seront alors les exigences de Dieu sur chacun de nous ? Les bénédictions ou les châtements qui nous seront infligés seront-ils uniquement ceux induits par l'empreinte laissé par notre passage terrestre ? J'ai foi en une équité absolue des lois divines et je suis donc convaincu que la rétribution des actes de chacun sera juste de manière tout aussi absolue.

N'ayant un point de vue aucunement matérialiste, l'univers est donc, pour ma part, composé de parties matérielles et immatérielles. L'homme, les bêtes, les végétaux et toute forme de vie sont composés de ces deux aspects (âme et corps). Par croyance, je pense que la partie immatérielle de la vie subsiste à la mort physique de part la nature incorruptible de l'immatériel.

Une vie après la mort ne serai alors pas destinée uniquement à l'homme mais à toute espèces vivantes. Ce même principe d'empreinte des actions terrestre sur une âme immortelle s'applique alors à tout le vivant. Dieu doit cependant avoir des exigences diverses en fonction de ces espèces puisque les comportements qu'elles doivent adopter pour assurer leur subsistance sont souvent totalement différents.

il se pourrait que certaines actions menées sur terre peuvent être abominables aux yeux de Dieu au point qu'il décide de réduire a néant les âmes trop corrompues (c'est aussi une croyance chrétienne). Si ce Dieu est omnipuissant, il en

a la capacité. Mais le souhaite-il ? Le fera-il ? Nous laissera t'il l'ultime choix de rester près de lui pour avoir la vie ou bien de s'en écarter totalement et d'infliger alors une mort définitive ?

Dans le catholicisme contemporain, il est considéré que l'enfer existe mais qu'il n'y a pas nécessairement des âme qui y sont damnés puisque Dieu laisse toujours le choix. Dont celui de revenir à lui. Il peut simplement être douloureux pour tout à chacun de délaisser certains plaisirs terrestres dont nous serions trop tributaires afin d'être accueilli par le Dieu à bras ouverts. Si le divin est bien édifié de la sorte, J'ai pour ambition d'y parvenir.

et de
ceinturer

Chapitre 14

Solidité des dix commandements face à ceux de différents cultes

Je pense que les dix commandements sont à la fois trop élémentaires et trop pertinents pour qu'il n'y ai pas au moins une part de divin en eux. Ces commandements constituent aussi, selon moi, le noyau des civilisations les plus saines.

Dans son ouvrage "le génie du christianisme" Chateaubriand compare les différents équivalents aux dix commandements appliqués dans d'autres civilisations. Citons en quelques uns :

Lois des Gaules ou des Druides.

- l'univers est éternel, l'âme immortelle.
- Honore la nature.
- Défendez votre mère, votre patrie, la terre.
- Admets la femme dans tes conseils.
- Honore l'étranger, et mets à part sa portion dans ta récolte.
- Que l'infâme soit enseveli sous la boue.
- N'élève point de temple, et ne confie l'histoire du passé qu'à ta mémoire.
- Homme, tu es libre : sois sans propriété.
- Honore le vieillard, et que le jeune homme ne puisse déposer contre lui.
- Le brave sera récompensé après la mort et le lâche puni.

Lois Égyptiennes.

- Cnef, dieu universel, ténèbres inconnues, obscurité impénétrable.
- Osiris est le dieu bon ; Typhon le dieu méchant.
- Honore tes parents.
- Suis la profession de ton père.
- Sois vertueux ; les juges du lac prononceront après ta mort sur tes œuvres.
- Lave ton corps deux fois par jour, et deux fois la nuit.
- Vis de peu.
- Ne révèle point les mystères

Lois de Pythagore.

- Honore les dieux immortels, tels qu'ils sont établis par la loi.
- Honore tes parents.
- Fais ce qui n'affligera pas ta mémoire.
- N'admets point le sommeil dans tes yeux, avant d'avoir examiné trois fois dans ton âme les œuvres de ta journée. Demande-toi : Où ai-je été ? Qu'ai-je fait ? Qu'aurais-je du faire ?
- Ainsi, après une vie sainte, lorsque ton corps retournera aux éléments, tu deviendras immortel et incorruptible : tu ne pourras plus mourir.

Bien que certaines religions n'admettaient pas l'existence d'un libre arbitre et laissaient penser que nous vivions dans l'illusion que nous

exécutons des choix alors que tout notre vécu est fixé d'avance par notre destinée, je crois personnellement en l'existence du libre arbitre. Les grecs et les romains croyaient au destin, les Vikings tout autant et les protestants calvinistes pensent que nous sommes des robots exécutant des actions tout à fait déterministes au regard du Dieu.

Pourtant l'omniscience divine prête à penser que nos choix sont parfaitement connus au moins de notre Dieu ; mais ce Dieu est aussi omnipuissant, illimité en capacité créatrice et peut donc très bien créer une pierre trop lourde à porter pour lui même. Dieu peut donc tout simplement s'interdire de connaître une partie ou même l'ensemble des choix que nous effectuons.

Partant du principe que nous effectuons des choix individuels et collectifs, certains sont bénéfiques et d'autres mènent à des difficultés et des chaos dans les cas extrêmes. Si les choix bénéfiques sont des grâces divines et les choix néfastes des châtements, je pense qu'il est judicieux

de s'orienter vers des choix apportant des bénédictions car d'une part cela est plus confortable lors de notre vie terrestre et d'autre part potentiellement mieux rétribué une fois notre passage sur terre arrivé à son terme.

Il n'est cependant pas évident de mesurer les effets de ces choix dont certains pouvant paraître bénéfiques dans l'immédiat peuvent se transformer en calamité à moyen terme ou au long terme. Je fais donc le choix personnel de respecter au mieux les dix commandements puisqu'on à la preuve par l'expérience (différentes civilisations ayant adopté d'autres modèles et servent de comparatif) que rien n'est plus prolifique au développement humain dans le cas où ces commandements constituent le noyau éthique et comportemental d'une civilisation. L'application des dix commandement est donc nettement porteuse de bénédictions à court, long et moyen terme même s'il peut être dans certains cas douloureux de s'imposer cette discipline. Les dix commandements assurent à mon sens plus de

vitalité et de pérennité à n'importe quelle civilisation quelque soit son climat et sa situation géographique que n'importe quel autre équivalent. Il suffit d'observer le prestige civilisationnel des sociétés qui les ont appliqués (les romains et les grecs ayant été dépassés et leurs empires fini par chuter).

Les lois de nos sociétés interdisent toujours le meurtre et le vol, c'est sûrement de bonne augure mais qu'en est t'il du reste ?

Que les hommes le veuillent ou non, tout individu ainsi que toute ses créations matérielles et abstraites et par extensions les lois humaines sont soumises aux lois divines et comme je l'ai évoqué dans le chapitre 12, les déclin arrivent lorsque l'on s'éloignent trop dangereusement de ces lois inébranlables.

Pour ma part, ayant un point de vue proche de celui d'un chrétien à ce sujet, qu'il y ai ou non des lois poussant les individus à appliquer ces commandements m'importe peu. Je perçoit ces commandements comme une loi morale que

l'on décide ou non de s'imposer. Pour ce qui est du système juridique, citons simplement les propos du Christ :

"Rendons à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu."

Pour digresser, cette parabole constitue une différence majeure qu'a le christianisme avec l'islam qui impose une loi civique tandis que le christianisme ne vient seulement que prescrire des lois moral et laisse le législatif à ceux qui détiennent le pouvoir. À mon sens c'est une des raisons de la supériorité de cette religion en terme de prestige civilisationnel et de son aptitude à évoluer selon les époque qu'elle traverse depuis plus de deux-mille ans.

Aucunes preuves ontologiques ne peuvent réellement appuyer ces propos. Je présume que leurs bon sens pourra être vérifié par chacun au fil des évolutions de nos sociétés et des enseignements tirés des cataclysmes futures. Affaire à suivre donc...

Livre III: Digressions diverses

Chapitre 15

La grande usurpation savante

Il serait bon de stopper cette trop forte distinction entre science dites "dures" et sciences dites "moles", surtout pour ma part en ce qui concerne la philosophie. D'ailleurs des philosophes tel que Emmanuel Kant écrivaient la philosophie comme des mathématiques pures. Il serait judicieux de rappeler les bouleversements scientifiques et paradigmatiques de la philosophie comme celles des religions.

Le christianisme à par exemple éliminé les croyances aux naïades, aux nymphes ect... et très tôt dans sa longue histoire, à la plupart sinon toutes les créatures mystiques inexistantes. De ce fait, grâce à cet apport religieux, la nature à perdu grandement de son mystère et par

conséquent, une partie importante de son mysticisme.

Toutes ces évolutions, scientifiques, philosophiques et théologiques ont globalement cheminé vers plus de justesse (comme évoqué dans le chapitre 8). Malheureusement, à l'époque actuelle, nos élites savantes semblent majoritairement enseigner que religion et philosophie sont au mieux surannées sinon mortes.

"Dieu est mort."

Friedrich Nietzsche.

"La philosophie est morte"

Stephen Hawking.

Éliminer la spiritualité par et pour le spirituel afin d'atteindre plus de profondeur métaphysique ? !

Puisque l'on cherche à enseigner que la philosophie est morte ou au mieux, tombée en désuétude alors que cette assertion résulte d'une ébauche maladroite de raisonnement philosophique (puisque

non prouvé mathématiquement). J'attends pour ma part des élites qui diffusent cette idée la démonstration mathématique de la soit disant mort de la philosophie en leur souhaitant un prompt succès !

Bien-sur et heureusement, cette idée n'est pas partagée par l'ensemble des doctes contemporains.

La physique, le calcul mathématique, formel ou numérique sont des sciences qui ne se servent pas à elles mêmes et nous l'avons vu, n'ont pas d'autre applications concrètes que la construction de machines, de ponts de routes... (cf chapitre 8).

Ces assertions contemporaines n'ont que pour effet de discréditer et amoindrir la portée des propos des philosophes et des théologiens qui par leur volonté de compréhension du monde, sont et resteront pour moi les artisans de premier ordre des avancées humaines des degrés les plus hauts. Avancées qui ne doivent d'ailleurs pas rester purement techniques.

La philosophie est morte ? laissons alors entre les mains de nos mécaniciens le soin de se charger, grâce à leurs connaissances techniques, des question éthiques, politiques, métaphysiques... Je me permet aussi de leur rappeler que tous les principes de la physiques classique encore en vigueur sont enracinés dans la philosophie naturelle, elle même enracinée dans l'ontologie biblique et n'ont pas de démonstration autre (cd chapitre 2).



Laissons les donc enliser nos civilisations dans un désastre spirituel total afin de permettre à tout a chacun de constater une bonne fois pour toutes le péril de la démarche par le déclin.

Demandons aussi aux historiens compétents si l'expérience n'a pas déjà été tentée. Ce n'est certainement pas que la première fois que l'homme essaye en vain de défier ou d'abandonner Dieu avec les conséquences funestes chroniqué dans les écrits bibliques. N'est t'il pas idiot de répéter sans arrêt les mêmes erreurs ?

Selon Aristote, la hiérarchie des sciences théoriques est établie selon leur degré de généralité et d'abstraction et sont classées de la manière suivante :

- La métaphysique : de plus haut degré, étudiant l'être en tant qu'être, elle explore les concepts les plus généraux et abstraits.
- La physique : étudie la nature et les principes fondamentaux qui gouvernent la matière.
- les mathématiques : de dernier degré, traitant des quantités dénombrables et des relations abstraites.

Soit physique et mathématique se trouvent à des degrés inférieurs à la métaphysique qui est avant tout l'apanage des philosophes et théologiens. Physique et mathématiques sont contraints de prendre racine dans la métaphysique.

Que nos spécialistes des mouvements de la

matière m'expliquent enfin la cause de ces mouvements par la preuve mathématique ou physique alors que pour lors le mouvement reste encore un constat empirique. Qu'ils répondent enfin à la question et apportent la preuve que tous les peuples se sont religieusement posés : avons nous réellement un libre arbitre ou effectuons nous des actions totalement déterministes. L'univers est il borné ou infini et s'il est borné, qu'il y a t'il de l'autre coté de ses limites puisque nous avons vu que le néant est un concept qui ne peut exister puisqu'un concept n'est pas du néant. Le monde que l'on observe existe t'il concrètement ou est-ce une illusion ?

Ces questions n'ont jusqu'à présents été traitées de manières diverses au cours des siècles que par des philosophes et des prêtres. Les réponses apportées sont encore admises par les physiciens et mathématicien dans la tradition de notre pensée religieuse helléno-chrétienne. Je suis sidéré de voir a quel point la plupart des scientifique contemporain l'ignorent et admettent ces dogmes

comme si ils étaient choses innées ! Or pas de réponse philosophique certaines et encore moins physiques ne sont réellement établies. Seul reste la croyance religieuse pour y répondre ce qui implique aussi la possibilité d'erreurs.

Je ne prétend heureusement pas connaître le sens de la vie mais je ne peux pas croire qu'elle n'en possède aucun. Si la vie n'avait aucun sens, elle n'aurait aucune raison d'exister (extrapolation du principe de moindre action du chapitre 5).

Dans nos sociétés contemporaines, avec l'émergence de l'humanisme et de l'athéisme occidental, le physicien et le mathématicien ont pris la place des doctes chargés de nous enseigner une ontologie, une métaphysique et même une religion qui n'offre aucun sens à l'existence. Ces disciplines scientifiques doivent pourtant leurs établissement et leurs lois fondamentales à une ontologie et l'ontologie doit ses fondement à une religion.

Erreurs après erreurs, victoires après victoires, les religions et leurs ontologies ont évoluées et ont aussi été bouleversées ; ont certainement gagné en vérité mais restent imparfaites car créées par l'homme. Les évolutions et victoires de la métaphysique, de la physique et des mathématiques en sont une conséquence.

Vous l'aurez compris, pour ma part, les "sciences dures" ont usurpées de manière illégitime et dangereuse, des rôles qui ne les concernent en rien et cherchent à remplacer une discipline dont elle dépendent et lui doivent leur existence.

*"un peu de science éloigne de Dieu,
beaucoup de science y ramène. "*

Francis Bacon.

Chapitre 16

Sur l'application de la théorie du surhomme dans les sociétés contemporaines

Suite à l'engouement porté à la théorie évolutionniste de Darwin ainsi qu'aux valeurs athées apportées dans toute l'Europe par la révolution française, Nietzsche propose alors un dogme destiné à remplacer la religion chrétienne. Considéré par certains comme un prophète à l'origine de l'ère industrielle, ce philosophe incite ses lecteurs à adopter un système de valeurs basé sur l'athéisme et où l'individu et ses propres désirs deviennent alors son unique référentiel.

Influençant grandement le régime Nazi, qui contrairement à nos sociétés modernes, se base

sur une interprétation racionaliste et antisémite de ces écrits philosophiques ; Nietzsche influencera aussi le mouvement humaniste animant aujourd'hui, en partie, les valeurs éthiques et morales des sociétés occidentales contemporaines.

Il est à noter que Nietzsche possédait d'abord une formation de philologue et donc une connaissance très élaborée des textes anciens et notamment religieux dont sa philosophie est inspirée.

Le système de mœurs qui selon lui serait le plus judicieux d'adopter est principalement inspiré de celui employé par les anciens peuples scandinaves de l'Europe du nord. Par comparaison avec les sociétés occidentales actuelles, on peut mettre en évidence certains éléments tels que le débridement sexuel de nos peuples, ses valeurs féministes, sa tendance à l'individualisme et aussi une certaine orientation idéologique prônant la "morts aux faibles". Il est tout de même important de souligner que les anciens peuples d'Europe du nord prenaient soin des malades et de leurs infirmes en leurs assurant une vie dé-

cente.

Pourtant, les valeurs morales et les mœurs de nos sociétés semble souvent perçue comme bienfaisantes par une majorité et proviendraient d'une vision libérale nous menant vers un monde meilleur. Sans aller jusqu'à exiger que cette majorité lise des écrits philosophique ni même que ces personnes comprennent Nietzsche (qui est toute même considéré comme difficile voir impossible à saisir),

Ces écrits tiennent plus de dogmes destinés aux élites et appliqués aux peuples occidentaux de manière voilée.

Je pense qu'il serait tout de même urgent pour ces personnes de considérer que l'on ne sort ni mœurs ni éthique d'un simple chapeau ! Si l'être humain commettais un jours la stupidité de faire le bien en ne se référant qu'à ce que ses pulsions leurs dictent nous signerions certainement l'éradication de notre espèce... Cela peut notamment s'observer par les dérives actuelles du mouvement "woke", qui se voulant bien pen-

sant mène aussi à des formes extrémistes dangereuses.

"L'enfer est pavé de bonnes intentions."

Bernard de Clairvaux.

Ce dogme est avant tout une amplification de celui apporté par la mythologie nordique et proviens aussi d'une étude approfondie et philologique des phénomènes sociaux liés au déclin civilisationnel de différents peuples. Il est à noter que le paganisme des pays Nordiques était à l'époque perçu comme satanique par l'église catholique puisque totalement contraires aux standards des valeurs chrétiennes les plus fondamentales.

Il est aussi possible d'effectuer un parallèle avec les évolutions rapides de nos sociétés modernes et celles des vikings qui ajoutaient tous les siècles environ, une nouvelle divinité à leur panthéon et donc de nouvelles règles à suivre.

J'ai la forte appréhension que l'application

de la théorie du surhomme générerait un déclin sans précédant si nos dirigeants devenaient réellement immodérés dans l'application de ces écrits. fort heureusement, son œuvre est interprétée de façons très diverses et, je l'espère, rarement de manière aussi alarmante.

pour ma part, je ne vois pas Nietzsche comme un véritable athée (ce serait mal le comprendre) mais plutôt comme un agnostique fou furieux dont l'œuvre, si son application devenait drastique, permanenterait de vérifier par l'expérience sociale, l'existence du Dieu de l'ancien et du nouveau testament mais aussi de la validité de la théorie évolutionniste.

L'aboutissement de la théorie du surhomme, telle qu'elle est proposée dans l'ouvrage "l'antéchrist" serait l'adoption de mœurs purement satanistes basées sur une inversion totale de celles du christianisme. L'homme s'infligerait alors par lui même les mœurs les plus inadaptées à sa survie que l'ont puisse imaginer et son environnement deviendrait alors le plus rigoureux et le

plus meurtrier possible.

La conclusion s'observe donc directement dans le titre de son ouvrage. Appliquer totalement la théorie du surhomme aurait alors deux effets possibles. Soit dans le cas où le Dieu Biblique existe nous pourrions observer l'arrivée de l'antéchrist et la réalisation des prophéties eschatologiques de l'ancien et du nouveau testament. Soit, dans le cas où ce Dieu n'existe pas et que la théorie évolutionniste est valide, accéder à une post-humanité plus puissante par la sélection naturelle et donc au fameux surhomme de la théorie sensée l'engendrer.

*"Qu'est le singe pour l'homme ? Une
dérision ou une honte douloureuse.
Et c'est ce que doit être l'homme
pour le surhomme : une dérision
ou une honte douloureuse."*

Friedrich Nietzsche,
ainsi parlait Zarathoustra.

par cette interprétation il est un peu mieux possible de constater l'immense génie pervers de

Nietzsche potentiellement cause de la démence qu'il a contracté. Par son apport nous vivons désormais comme les cobayes d'une expérimentation funeste. Fort heureusement toutes nos élites ne semblent s'attacher à ses considérations. Affaire à suivre...

Chapitre 17

Négation de l'idée la valeur humaine

Comme pour tout cet ouvrage, cette considération n'engage que moi et ceux qui pensent de cette manière. J'estime d'ailleurs avoir développé cette idée trop tardivement au cours de ma vie.

Je rejoins tout a fait l'opinion de Montaigne selon laquelle il n'y a pas de grands hommes mais simplement des hommes. L'idée que l'on peut se faire de la grandeur humaine se fait par des qualités désirables qui dépendent dans une certaine mesure de la considération de chaque individu. Cette idée de grandeur d'âme peut alors se développer par rapport à certains cri-

tères tels que la vertu, la quantité d'argent, le pouvoir, les capacité intellectuelles voir la force physique. Certaines de ces qualités peuvent être aussi perçue comme perverses ou non en fonction des individus, de leurs croyances et de leurs cultures.

A mon goût, il y aura toujours trop de personne s'adonnant à ces jugements de valeurs. Mais pourquoi emmètre moi même un jugement sur ces personnes ? je souhaite quand même rester au mieux conforme à cette idée.

De mon point de vue, tout individus possède un parcours de vie digne d'intérêt qui lui est propre. Si il y a un sens à la vie de manière absolue, il est connu de Dieu seul. Dans ce cas, seul le fait de trouver et d'atteindre les objets de ses désirs pourrait compter et la nature humaine est telle que nous resterons tous éternellement insatisfaits.

*"Il n'y a de plaisir que dans le boire
et le manger."*

Livre de l'ecclésiaste

Ces intérêts peuvent totalement diverger d'une quelconque volonté de puissance. Tout le monde s'est déjà brûlé en persistant dans cette voie. Comment pouvons nous savoir objectivement ce qui est louable en traitant des données tout à fait subjectives ? Que ces individus aient santé, richesses, intelligence ou gloire n'y change rien.

Je trouve que tout parcours de vie à une valeur initiatique et il n'y aurait pas de réelles inégalités de destins, seulement des parcours de vie différents de valeurs équivalentes. Je vois la magnanimité, la puissance et la grandeur sont des illusion collectives servant d'œillères à la vanité de notre existence.

Pour ma part, je ne m'intéresse que très peu à l'argent et au pouvoir. Je désire surtout une santé que je ne peux malheureusement pas atteindre pleinement et mon élévation spirituelle. Le simple fait de me procurer des livres ou de m'adonner à des activités intellectuelles est un vrai levier d'action me permettant d'évoluer dans cette voie.

Ces désirs n'engagent que moi et ceux qui pourraient en être intéressés. Avancer, même assez lentement sur ce chemin n'est ni plus ni moins digne que d'avancer vers autre chose. À chacun sa vanité et voici la mienne.

J'ai tout de même en dégoût les individus pervers prenant plaisir au mal et se glorifiant de pouvoir faire souffrir. L'essentiel pour moi reste alors d'éviter au mieux ces comportements et d'essayer de me corriger lorsqu'il m'arrive d'emprunter ce sentier.